

Quand la gauche fait assiettes à part

UNE CHRONIQUE DE JEAN-LAURENT CASSELY

La controverse qui a suivi la défense par le communiste Fabien Roussel du repas gastronomique illustre la politisation croissante des modes de vie.

Dans ces colonnes, j'attire régulièrement l'attention du lecteur sur la politisation croissante des modes de vie. Cela veut dire que le fait de résider en maison individuelle, de conduire une voiture, de prendre l'avion, d'aller au supermarché, voire de manger de la viande ou de boire du vin sont des comportements qui, dans certaines circonstances, peuvent être associés à certains courants d'idées, renvoyer à certaines valeurs ou visions du monde, bref revêtir une dimension politique. La récente controverse qui a suivi la défense par le candidat communiste Fabien Roussel du repas gastronomique français est dans ce contexte un véritable cas d'étude, qu'on enseignera peut-être à Sciences po dans quelques années. Tout est parti d'une réflexion de Roussel à l'annonce de la nomination d'Emmanuel Macron comme personnalité de l'année par *La Revue du vin de France*. Alors que l'intervieweur de l'émission de France 3 *Dimanche en politique* lui demandait de réagir à cette nomination, Roussel lâche, confiant et serein sur un sujet en apparence consensuel : « Un bon vin, une bonne viande, un bon fromage, pour moi c'est la gastronomie française [...] Et je dis que le bon, le beau [...], tout le monde doit y avoir accès. »

A une époque passsi lointaine, la proposition de faire accéder les catégories populaires aux mets les plus prisés de nos concitoyens aurait fait l'unanimité à gauche, réputé être le camp de l'égalité, y compris dans l'assiette. Mais ce réflexe renvoie à un passé pas si lointain, lors duquel tout le monde ou presque pouvait se mettre d'accord sur un même référentiel s'agissant du « bon » et du « beau ». Tel n'est plus le cas aujourd'hui. Rapidement, Roussel a essuyé de vives critiques venant de son propre camp. Une partie des militants écologistes et en faveur du bien-être animal ont été choqués par sa glorification de l'alimentation carnée et ce qui a pu apparaître comme

un soutien à l'élevage intensif. La mention du vin par le communiste a pu être mal perçue par les Français qui renoncent à boire en société, de plus en plus nombreux en cette période de *dryjanuary*.

Sur un plan plus politique, certaines mouvances de la gauche radicale ou « morale » ont perçu dans l'éloge d'un régime franchouillard, très axé « saucisson-pinard », un appel du pied à une droite identitaire et nationaliste, qui profite de chaque occasion de célébrer le « mode de vie à la française » pour stigmatiser en sous-main les musulmans et les minorités ethniques et les exclure de fait du festin de la République. Après l'interview de Fabien Roussel, l'ancienne candidate à la primaire des Verts, Sandrine Rousseau, a ainsi réagi sur Twitter en célébrant une gastronomie française métissée, rappelant que le cous-cous était le plat préféré des Français.

A la convergence des luttes se substitue peu à peu une divergence des styles de vie

Cette controverse, qui de loin peut sembler dérisoire, a révélé crûment une fracture à gauche, dont les courants s'affrontent de plus en plus ouvertement sur les questions de valeurs et de modes de vie, là où la droite parle d'une voix plus unie sur ces items. C'est comme si la gauche, orpheline de candidat commun, devait à présent se résoudre à faire assiettes à part, incapable de réunir autour d'un même menu les amateurs de viande en sauce et les partisans d'un régime végétarien. A la convergence des luttes longtemps souhaitée se substitue peu à peu une divergence des styles de vie, essentiellement entre les



catégories populaires et les classes éduquées, les deux branches de son électorat théorique. C'est aux premières que Roussel pensait probablement s'adresser, dans une réminiscence de l'ouvrier vintage, figure masculine du prolétariat des années 1970-1980, avec son repas pris au comptoir arrosé d'un coup de rouge le midi...

Il y a dix ans, le think tank Terra Nova provoquait un psychodrame à gauche dans une note qui conseillait aux partis progressistes d'abandonner le vote ouvrier, devenu conservateur sur le plan culturel, au profit d'une coalition composée de catégories urbaines diplômées, de jeunes, de femmes et de membres des minorités. Depuis deux semaines, la gauche vit une sorte de traduction sur le terrain culinaire de l'équation électorale avancée par Terra Nova. Elle se découvre incapable de parler d'une même voix à l'électeur éduqué soucieux de son alimentation, flexitarien et amateur de circuits courts, et au travailleur peu qualifié pour lequel offrir à ses enfants du Nutella ou une sortie chez McDo ou au kebab fait partie des petits plaisirs qui peuvent passer avant l'orthodoxie alimentaire. L'ironie est que, pas plus qu'à l'époque de la note de Terra Nova, l'abandon du vote populaire n'a la moindre chance d'être une stratégie victorieuse. Car la gauche sans le peuple, cela ne fonctionne pas. Et sans la viande ni le fromage, encore moins ! *

Jean-Laurent Cassely, journaliste et essayiste, spécialiste de la nouvelle société de consommation.